

Après quelques coups d'éclat, la réforme des universités connaît un calme trompeur

> **Livre** Des chercheurs racontent le rapprochement des universités lémaniques et de l'EPFL

> De nouvelles pressions pourraient advenir

Nicolas Dufour

C'était un projet de regroupement académique «*expérimental*», écrivent les chercheurs. Une «*énorme prise de risque*», ajoute Jean-Philippe Leresche. Ce professeur à l'Université de Lausanne a coécrit un ouvrage, *Gouverner les universités*, qui revient en détail sur une période charnière de l'histoire académique helvétique: la mise au point du projet dit «*triangulaire*», annoncé en octobre 1998, qui, liant les universités de Genève et Lausanne ainsi que l'EPFL, a conduit au déplacement de la pharmacie à Genève et, surtout, au transfert des mathématiques, de la chimie et de la physique de l'Université de Lausanne à l'EPF voisine. A ce jour, la plus grande opération de regroupement universitaire menée dans le pays. Geste d'une époque désormais révolue? Jean-Philippe Leresche n'en est pas si sûr: à ses yeux, de nouvelles manœuvres pourraient advenir.



«*Gouverner les universités*, qui revient en détail sur une période charnière de l'histoire académique helvétique: la mise au point du projet dit «*triangulaire*», annoncé en octobre 1998, qui, liant les universités de Genève et Lausanne ainsi que l'EPFL, a conduit au déplacement de la pharmacie à Genève et, surtout, au transfert des mathématiques, de la chimie et de la physique de l'Université de Lausanne à l'EPF voisine. A ce jour, la plus grande opération de regroupement universitaire menée dans le pays. Geste d'une époque désormais révolue? Jean-Philippe Leresche n'en est pas si sûr: à ses yeux, de nouvelles manœuvres pourraient advenir.

Le début des années 1990 avait été marqué par quelques effusions institutionnelles soulevées par des acteurs politiques ou des médias. C'était l'esquisse du débat sur la fusion Vaud-Genève. Certains estimaient que les universités romandes devaient fusionner en une



L'EPFL et l'Université de Lausanne. Cette dernière a perdu des branches au profit de la première. ARCHIVES

seule école multi-sites, sous peine de disparaître. Frappés par des mesures d'économies, les recteurs d'alors, Bernard Fulpius à Genève, et Eric Junod à Lausanne, lancent en 1996 la notion d'«*ensemble universitaire lémanique*», «*une tentative de lever la pression politique*. Les autorités ont approuvé, tout en réclamant d'intégrer l'EPFL», raconte Jean-Philippe Leresche.

Dans le domaine hospitalo-universitaire, le réseau valdo-genevois, le Rhuso, est mis au point par des responsables, avant d'échouer en votation populaire. «*C'est justement l'équipe qui a essuyé les plâtres – sans jeu de mots! – du Rhuso qui se retrouve ensuite aux commandes fédérales*», indique le chercheur. En particulier, le secrétaire d'Etat d'alors, Charles Kleiber, auparavant à la tête des hospices vaudois, et le président des EPF Francis Waldvogel, venu de la médecine genevoise. Avec le patron

de l'EPFL Jean-Claude Badoux, ainsi que les ministres cantonaux concernés, il y a bien eu «*conjonction de facteurs, y compris personnels*», indique Jean-Philippe Leresche, qui précise: «*Les responsables d'alors ont utilisé le discours sur la*

«*Sur l'Université de Lausanne pesaient plusieurs épées de Damoclès*»

société du savoir, qu'ils avaient bien assimilé, pour opérer un renversement copernicien: passer d'une logique de coupes budgétaires à un investissement sélectif, au nom de l'économie de la connaissance.»

Quand bien même «*personne n'aurait pu garantir que cela réus-*

sisse: sur l'Université de Lausanne en particulier, pesaient plusieurs épées de Damoclès...» Entre autres, que le canton profite de raboter son budget, que le peuple refuse le transfert de la pharmacie – accepté en 2001 – et, en sus, le risque de «*l'échec scientifique: que le choix fait par Lausanne, miser sur les sciences sociales et celles du vivant, n'ait pas été le bon*»...

Le sacrifice, spectaculaire dans la vie académique suisse, des sciences dures par l'académie lausannoise n'a pas vraiment fait d'émules. Zurich, avance le chercheur, a une autre tradition de collaboration entre l'Université et l'EPF, «*et aucune des deux hautes écoles ne s'est posé la question de renoncer à son caractère généraliste*».

Depuis, le paysage helvétique de la science n'a plus connu de telles restructurations. Jean-Philippe Leresche concède qu'il y a «*pause dans la réforme*», mais «*c'est peut-*

être le calme avant la tempête. La Confédération s'est montrée moins interventionniste, parce qu'elle avait une loi à mettre sous toit.» La loi sur les hautes écoles, dont la mise en œuvre se prépare, et qui débouchera notamment sur la création d'une nouvelle conférence nationale, politique, des hautes écoles. Dès lors, les pressions pourraient apparaître, pour d'autres partages de compétences, ou par un poids accru sur les petites institutions.

Cette tranche d'histoire récente aura placé la Suisse romande en quasi-précurseur. «*Nous n'avons jamais été autant sollicités par nos collègues français*», glisse Jean-Philippe Leresche. Avec pour toile de fond la concurrence croissante dans les classements académiques, la France met en place des pôles de recherche et d'enseignement supérieur afin de regrouper ses écoles, et leur donner un meilleur rayonnement mondial. Le cas lémanique intéresse les stratèges. De même qu'en Belgique, également occupée à réaménager ses institutions. «*Cette question de coordination se pose partout en Europe de l'Ouest*.» Parfois de manière plus tranchée, par fusion pure et simple d'universités. Le compromis des bords du Léman garde ses particularités.

Et même si le travail des quatre auteurs ne se veut pas une évaluation, l'expert ne juge pas que sa propre maison, l'Université de Lausanne, ait été le dindon de la farce: «*Elle a gagné des pôles de compétences importants, en sciences sociales ou en neurosciences*. En somme, la démarche a été validée a posteriori». En octobre 1998, c'était bien un coup de poker.

Gouverner les universités. L'exemple de la coordination Genève-Lausanne. Jean-Philippe Leresche, Frédéric Joye-Cagnard, Martin Benninghoff et Raphaël Ramuz. Presses polytechniques et universitaires romandes, 512 p.